

Le Maculelê

Le maculelê est une danse de combat liée à la capoeira. Il s'effectue sur un rythme particulier, différent de ceux utilisés dans la capoeira, et est accompagné par l'atabaque, l'agôgô et les caxixis. Il s'effectue avec des bâtons en bois, chaque capoeiriste en tenant un dans chaque main, et constitue plus une expression corporelle libre qu'une danse avec une chorégraphie précise. Si le Maculelê est peu pratiqué en dehors de la Capoeira, les événements de Capoeira en comportent souvent une démonstration, tant cette danse fait intimement partie de son univers.

Les origines

En retraçant l'histoire du maculelê, il est difficile de définir clairement ses origines. Il y a beaucoup d'histoires, de théories et de croyances. Cependant, tout laisse croire qu'il est un acte populaire qui vient d'Afrique.

- **Etymologie**

La langue Bantu était parlée en Angola, et dans beaucoup d'endroits d'où les esclaves étaient envoyés au Brésil. En Bantu, **Lêlê** signifie bâton, et les **Macuas** étaient une ethnie Bantu qui occupait la Tanzanie et le Nord du Mozambique. Donc Maculelê signifierait Bâton des Macuas, ou bâton pour les Macuas. Ce qu'on ne sait pas avec certitude est si le nom désigne les bâtons qui appartenaient aux Macuas ou les bâtons pour taper sur les Macuas. Dans cette seconde option, ce serait une autre ethnie qui aurait alors donné ce nom, mais on ne sait pas qui était alors ce groupe qui tapait sur les Macuas, qui faisaient la guerre contre eux.

- **Histoire**

Cette danse renferme toute une histoire, mais de nombreuses versions sont évoquées.

Il s'agirait d'un guerrier d'une tribu appelés les malés qui vivaient dans une région du Soudan actuel qui a donné naissance aux premiers pas du maculelê. Pendant l'attaque des macuas, il était seul au village et a dû protéger les femmes, les enfants et les personnes âgées. Cet homme était donc le seul homme présent au village, les autres hommes étant partis chasser il n'y avait plus d'armes disponible sur site. Pour se défendre, il aurait utilisé des petits bâtons de bois, les lêlê. Avec ceux-ci, il a réussi à faire fuir les ennemis, mais il y trouve même la mort.

Les origines de cet individu diffèrent selon les versions de l'Histoire, il était soit un esclave qui s'était enfui, raison pour laquelle il restait caché et n'allait pas chasser avec les autres hommes.

D'autres disent qu'il restait hors de la vue de tous car il avait une maladie de peau qui rendait son visage désagréable à voir.

Certains disent que c'était plutôt un Indien natif, et qu'il était trop paresseux pour aller chasser.

Évolution

Le Maculelê était autrefois pratiqué le 2 février lors des fêtes de Nossa Senhora da Purificação, une célébration de la vierge Marie et en même temps de Yemanjá (orixa de la mer), dans la ville de Santo Amaro da Purificação

Cela se passait sur les places et dans les rues de la cité et était considéré comme une fête profane, célébrée par les esclaves.

Avec le temps et la disparition des personnes qui le pratiquaient, le Maculelê a été oublié durant de nombreuses années lors des fêtes de Santo Amaro.

Son retour dans le milieu culturel s'est fait grâce à Mestre Popo, Paulino Aluísio de Andrade. En 1943, il forme un modeste groupe, le « Conjunto de Maculelê de Santo Amaro », et commence à donner quelques cours de maculelê sur des musiques du Candomblé.

A la mort de Mestre Popo, son fils Zezinho Popo prendra la relève. Il vit à Salvador dans l'État de Bahia et c'est là qu'il rencontre Mestre Bimba, créateur de la capoeira régionale. Ils se partagent leurs connaissances. Il est à noter toutefois qu'une fois associé à la capoeira, le maculelê se présente sous une nouvelle forme différente de celle qu'avait présentée Mestre Popo.

Mestre Bimba prend goût au maculelê et décide de le présenter pendant ses démonstrations et de l'enseigner à ses élèves. Par la suite, ce seront les capoeiristes qui défendront le maculelê.

Il y eut plusieurs générations de maculelê, correspondant chacune à un style, des costumes et des chants différents :

- 1850 - Première génération: Ti-Ajó
- Date inconnue - Deuxième génération: João Obá
- Fin XIXème : Troisième génération: Barão
- 1943 - Quatrième génération: Mestre Popó

De nos jours

De nos jours, le Maculelê, on présente un travail de mémoire envers les esclaves et leur religion. On se met dans la peau d'un personnage pour raconter une histoire. De nos jours, Mestre Macaco continue de transmettre le maculelê traditionnel, à Santo Amaro da Purificação au Brésil.

On fait perdurer cette tradition lors de la pratique de la capoeira. Cependant, il n'y a pas que dans ce milieu que le maculelê est mis en avant. Elle est aussi pratiquée par quelques personnes pendant les fêtes de « Nossa Senhora da Purificação », une fête de la vierge Marie dans la ville de Santo Amaro da Purificação et d'autres célébrations religieuses.

Formation d'atabaques utilisée au Maculelê

- le Rum : l'atabaque principal, au son grave
- le Rumpi : l'atabaque de taille moyenne, au son intermédiaire
- le Lê : le petit atabaque au son aigü